

PYRAMIDE présente



Festival de Berlin 2014

PRIX DE LA CRITIQUE
INTERNATIONALE

TEDDY AWARD

Au Premier Regard

Ghilherme
Lobo

Fabio
Audi

Tess
Amorim

un film de
Daniel Ribeiro

Les histoires d'amour
ne naissent pas toutes
au premier regard





Festival de Berlin 2014

**PRIX DE LA CRITIQUE
INTERNATIONALE**

TEDDY AWARD

Gilherme Lobo

Fabio Audi

Tess Amorim

Au Premier Regard

un film de
Daniel Ribeiro

Durée du film : 1h35

SORTIE LE 23 JUILLET

PRESSE

RENDEZ-VOUS

Viviana Andriani
Aurélie Dard
T. 01 42 66 36 35
viviana@rv-press.com

DISTRIBUTION

PYRAMIDE

5 rue du Chevalier de Saint George, 75008 Paris
T. 01 42 96 01 01
www.pyramidefilms.com



SYNOPSIS

C'est la fin de l'été à São Paulo. Leonardo, 15 ans, est aveugle. Il aimerait être plus indépendant, étudier à l'étranger, mais aussi tomber amoureux. Un jour, Gabriel, un nouvel élève, débarque dans leur classe. Les deux adolescents se rapprochent et progressivement, leur amitié semble évoluer vers autre chose. Mais comment Leonardo pourrait-il séduire Gabriel et savoir s'il lui plait puisqu'il ne peut pas le voir ?

INTERVIEW AVEC LE REALISATEUR DANIEL RIBEIRO

Leonardo, le protagoniste de votre film, est non-voyant et gay mais son histoire ressemble à celle d'un adolescent comme les autres...

Le film dresse le portrait d'un adolescent qui découvre sa sexualité et pas seulement son orientation sexuelle. Ce qui compte pour Leonardo n'est pas d'être gay, mais de faire l'expérience du premier amour, du premier désir et toutes les nouvelles expériences qu'on fait à l'adolescence.

Je pense qu'on a tous vécu cela. C'est une histoire universelle et, gay ou pas, aveugle ou pas, tout le monde peut comprendre les sentiments de Leonardo.



Le fait que Leonardo est non-voyant ne change-t-il pas tout de même son rapport au monde en tant qu'adolescent et homosexuel ?

Evidemment. On pense toujours au regard comme élément primordial de la relation, surtout dans la communauté homosexuelle où le fait de regarder et d'être regardé est essentiel. Le film parle de l'importance du regard mais aussi du fait que l'attirance et la sensibilité peuvent également provenir des autres sens, du toucher, de l'odorat...

Cela dit, je ne pense pas que le fait qu'il soit aveugle influence tant que cela Leonardo. Cela influence plus l'histoire que le personnage. Pour Leonardo, le fait d'être aveugle n'est pas vraiment un problème. Tout comme sa sexualité. C'était important pour moi de faire ressentir cette insouciance. Il est né non-voyant, il a l'habitude et ne s'apitoie pas sur son sort. Ce qui le désole, c'est la façon dont certaines personnes réagissent autour de lui. Je pense que beaucoup d'handicapés ressentent la même chose : ils ne veulent pas être traités différemment, ils veulent juste sembler à la fois normaux et singuliers comme tout un chacun.

Curieusement, le fait que Leonardo veuille être indépendant semble être une source de drame plus importante que son coming-out...

Il y a déjà eu beaucoup de films sur le coming-out, certains sont formidables, mais aujourd'hui je pense qu'on a dépassé ce stade et qu'on doit avancer. Le film montre que le « drame » du coming-out peut être surmonté même au Brésil ! Dans mon film, le problème réside dans le « qui m'aime en retour ? » et non pas dans le « qui j'aime et pourquoi je l'aime ? ». Je voulais un personnage qui cherche juste à être heureux, qui a découvert à l'adolescence qu'il est gay mais pour qui cette découverte fait naturellement partie de celles qu'on fait à cet âge, comme le changement des corps et des sentiments. Alors oui, du coup, c'est son désir d'indépendance qui prend le dessus et qui est source de conflit pour son entourage : son père, sa mère mais aussi sa meilleure amie Giovanna qui craint de le perdre...



Leonardo ne pouvant pas voir, vous ne pouviez pas filmer son “point de vue”. Vous êtes-vous senti limité par son handicap en tant que réalisateur ?

Non, j’ai plutôt eu envie de jouer avec ce handicap, par le biais des images, comme dans cette scène où Leonardo, assis sur l’herbe, la nuit, demande à Giovanna si elle a vu Gabriel et qu’elle lui répond « non » simplement parce qu’elle veut rester seule avec lui alors que Gabriel est dans son champ de vision.

Du coup, j’ai beaucoup travaillé sur les sons qui proviennent à Leonardo de son point de vue, par exemple dans la scène où il veut quitter l’école tout seul et que ses camarades jouent autour de lui. C’est intéressant esthétiquement pour un réalisateur de pouvoir jouer avec ces éléments. Le son n’est pas toujours apprécié à sa juste valeur, alors c’était très excitant de le mettre en avant dans mon film. Le fait que Leonardo soit aveugle m’a obligé à être plus attentif à tout cela, j’en suis très heureux. Et peut-être serai-je plus attentif dans le futur, lorsque je ferai des films avec des « voyants », à tout ce qui fait partie du cinéma et n’est pas purement visuel.

Parlez-nous de vos comédiens.

Avant de réaliser *Au premier regard*, j’avais déjà il y a trois ans réalisé un court métrage sur le même sujet, *Eu nao quero voltar sozinho* (*Je ne veux pas rentrer tout seul*). J’avais choisi mes comédiens pour le court métrage, et j’ai à nouveau fait appel à eux pour le long métrage : il y avait tellement d’alchimie entre eux que c’était évident pour moi. Entre temps, ils avaient vieilli de trois ans, il y a donc un traitement très différent de celui du court métrage, avec des problématiques de sexualité plus frontalement abordées, des corps plus exposés à l’écran, le thème de l’indépendance plus central.

Avec les acteurs, nous avons beaucoup parlé, échangé nos idées. Parfois, ils avaient plus pensé à leurs personnages que je ne l’avais fait moi-même... Certains moments du scénario n’étaient pas très bien définis, je pouvais leur dire « ils marchent dans la rue en parlant », et c’était à eux de trouver ce qu’ils devaient se dire. J’aime bien procéder ainsi, attraper au vol tout ce que chacun peut apporter au film. Avec le chef opérateur ou l’équipe technique, c’était pareil, aux postes où ils étaient, ils voyaient parfois des choses que je ne remarquais pas.

Comment avez-vous travaillé avec Guilherme Lobo, qui interprète Leonardo dans le film ?

Dès l’écriture de mon court métrage il y a trois ans, ma principale préoccupation était de trouver le jeune acteur qui pourrait interpréter un personnage de non-voyant. J’ai alors rencontré Guilherme, qui avait à peine 14 ans à l’époque, et dès la première session d’essais, il a trouvé une façon de jouer Leonardo, en cachant brillamment son regard derrière ce regard lointain qu’on lui trouve dans le film. Guilherme est très intuitif et très observateur. Après que je l’ai choisi, nous avons passé du temps dans des institutions de non-voyants, où il a appris comment être guidé, et où les autres acteurs ont appris comment le guider. Il a aussi appris comment utiliser la machine à écrire en braille, entre autres...

DANIEL RIBEIRO

Né en 1982 à São Paulo, Daniel Ribeiro y fait ses études, dans l'école de cinéma de l'université. Il réalise ensuite deux courts-métrages, *CAFE COM LEITE (Café au lait)* et *EU NAO QUERO VOLTAR SOZINHO (Je ne veux pas rentrer tout seul)*, qui sont présentés dans plus de 180 festivals internationaux et reçoivent 115 prix, dont l'Ours de cristal au festival de Berlin. Il est également le créateur d'un site internet musical, *MUSICA DE BOLSO (Musique de poche)* et d'un projet web anti-homophobie, *EU SOU GAY (Je suis gay)*. *AU PREMIER REGARD* est son premier long-métrage.

FICHE ARTISTIQUE

Leonardo	Ghilherme Lobo
Gabriel	Fabio Audi
Giovana	Tess Amorim
Laura	Lúcia Romano
Carlos	Eucir de Souza
Avó Maria	Maria Selma Egrei
Karina	Isabela Guasco
Guilherme	Victor Filgueiras
Fabio	Pedro Carvalho
Carlinhos	Guga Auricchio

FICHE TECHNIQUE

Scénario et réalisation	Daniel Ribeiro
Production	Diana Almeida
Montage	Cristian Chinen
Image	Pierre de Kerchove
Décor	Olivia Helena Sanches
Costumes	Carla Boregas et Flavia Lhacer
Maquillage	Ebony
Casting	Luciano Baldan
Son	Gabriela Cunha, Daniel Turini, Fernando Henna, Ariel Henrique

PYRAMIDE
DISTRIBUTION